

Petite musique du plaisir

Le roman érotique de cet Américain discret est l'un des succès surprises de l'année en France. Rencontre avec l'auteur.

L'EXPRESS

Par François Busnel

Il donne ses rendez-vous dans un minuscule restaurant indien, végétarien et kasher du centre de Manhattan, à deux pas de la gare Grand Central. Curt Leviant est un homme discret. Si discret qu'il est sans doute l'un des écrivains américains les plus méconnus dans son pays, tout comme son dernier roman, *Journal d'une femme adultère*, est, en France, le best-seller le plus méconnu de l'année: plus de 70 000 exemplaires de ce roman érotique se sont écoulés depuis le printemps dernier, essentiellement grâce à un efficace bouche-à-oreille.

Curt Leviant, sourire malicieux et manières d'intellectuel raffiné, ne se remet toujours pas de ce succès: «Aux Etats-Unis, mon livre, sorti en 2001, fut un échec commercial. Il faut dire que, même si l'ombre de Monica Lewinsky planait encore sur le pays, parler d'adultère comme je l'ai fait passait plutôt mal», explique-t-il. Mais est-ce la seule raison? Curt Leviant balaie la question d'un geste définitif: il ne parlera que du roman, pas de son auteur. Ce septuagénaire enflammé, amateur de jeux de mots et passé maître dans l'art de l'ironie, déteste évoquer sa vie. Inutile, donc, de lui demander ce que cette histoire recèle d'autobiographie. Il s'en sortira par une pirouette, évoquant le «Madame Bovary, c'est moi» de Flaubert pour clamer haut et fort qu'il est tout entier dans les trois protagonistes de ce roman remarquablement rythmé. Curt Leviant est donc à la fois Charlie, Guido et Aviva.

Charlie et Guido sont deux pimpants quadragénaires. L'un est psychiatre, l'autre photographe. Ils se retrouvent lors d'une réunion d'anciens élèves. Guido confesse à Charlie qu'il vit une liaison torride avec une femme mariée nommée Aviva. Or, cette dernière est la patiente de Charlie... Entre les deux amis d'enfance débute alors une étrange partition, faite de secrets, de mensonges, de trahisons, de pièges.

La grammaire des sentiments est souvent prétexte à de bien pénibles exercices littéraires. Ici, c'est lumineux. Drôle. Passionnant. Car Curt Leviant ne sombre jamais dans ces facilités que sont le voyeurisme ou la pornographie: ce qui l'intéresse, c'est de percer les mécanismes du désir et de l'amour. *Journal d'une femme adultère* est donc un roman que nous appellerons éroticophilosophicomique. «J'ai écrit ce roman comme une partition, raconte Leviant. Chaque personnage joue son rôle en mineur et en majeur, au point qu'il finit par se perdre et perdre le lecteur: qui aime, qui est aimé, qui est ami?» La musique, en effet, est ce qui unit les trois amants-amis (on se gardera de lever le suspense sur cette relation triangulaire): celle qu'écourent Charlie et Guido, celle que joue Aviva (elle est violoncelliste). Et la musique des mots. Curt Leviant est un demiurge redoutablement doué: en donnant la parole à chaque

personnage, qui raconte la même histoire de son point de vue, puis en adjoignant au roman un «répertoire alphabétique», il réussit à transformer une friandise en un grand moment de littérature.

Le pari n'était pourtant pas gagné d'avance. Car, même s'il refuse de raconter sa vie, Curt Leviant n'a pas le profil des écrivains à femmes du genre Hemingway, pas plus que celui des écrivains à libido déjantée façon Philip Roth. Lui-même se dépeint comme un «petit prof de banlieue de New York». Ajoutons qu'il est aussi un fin lettré, traducteur de l'hébreu et du yiddish, qu'il se lia d'amitié avec Saul Bellow lorsque ce dernier était jeune professeur à l'université de Columbia et que c'est au Prix Nobel décédé en 2005 qu'est dédié ce superbe et insolent *Journal*.

Journal d'une femme adultère de Curt Leviant

Charlie et Guido, anciens camarades d'école, se retrouvent, la quarantaine venue. L'un est psychanalyste, l'autre, photographe. Tous deux vont s'intéresser à la même femme, Aviva, maîtresse de l'un et patiente de l'autre. Naît une histoire d'amour triangulaire que l'Américain Curt Leviant construit comme une partition musicale. Ni vulgaire ni voyeur, ce texte décrit les mécanismes amoureux, les désirs, les jalousies et les trahisons. Drôle, subtil et justement troublant.

Christine Ferniot
Télérama